

Certains adorent Louxor, lui, c'est Niort...

Par Eric
Surmont,
*artiste
multicarte*

Cofondateur cet été du collectif "J'adore Niort!", le jeune Niortais Eric Surmont laisse éclore sa créativité bouillonnante sur toutes les scènes niortaises. Musicien, régisseur, graffeur, programmateur des premières Rencontres hip-hop, animateur de soirées dans les hauts-lieux de la culture in et off niortais, le trentenaire devient plus exigeant que jamais. Mais il s'amuse aussi beaucoup au sein de sa bande de jeunes trublions qui aiment notre ville et entendent le faire savoir.

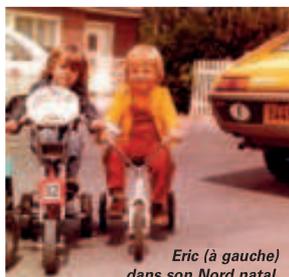
Photos : Alex Giraud

Texte : Véronique Bonnet-Leclerc



Certains adorent Louxor,

Eric Surmont, vous avez forcément croisé ses yeux bleus électrique qui transpercent les nuits niortaises si vous sortez ici et là. Souvent caché sous ses sourcils froncés et concentrés, son regard slave, hérité de ses grands-parents, se pose sur les platines où il mixe les musiques qu'il aime. "Je suis intermittent du spectacle, tantôt régisseur, tantôt musicien, parfois graffeur. Je ne veux pas choisir entre toutes ces disciplines. J'adore composer des musiques et j'ai eu le plaisir de faire des bandes originales pour les courts-métrages de l'association Hors Champ. Mais maintenant, n'importe qui peut composer de la musique alors je me concentre sur les soirées..." Ses soirées, elles ont lieu soit au Bistrot de l'Eclusier, près du petit théâtre de verdure, soit au Camji, la salle des musiques actuelles derrière l'Hôtel de Ville. Ou encore à l'Espace culturel Leclerc où il travaille souvent comme régisseur



Eric (à gauche) dans son Nord natal.

POUR ACCOMPAGNER VOTRE LECTURE...

Pour en savoir plus sur lui encore, Eric Surmont nous propose ses œuvres préférées du moment :



de Phospho, bien sûr !

- Un film : Le Nouveau monde de Terrence Malick



fort et incroyablement près de Jonathan Safran Foer



Le logo du collectif "J'adore Niort".

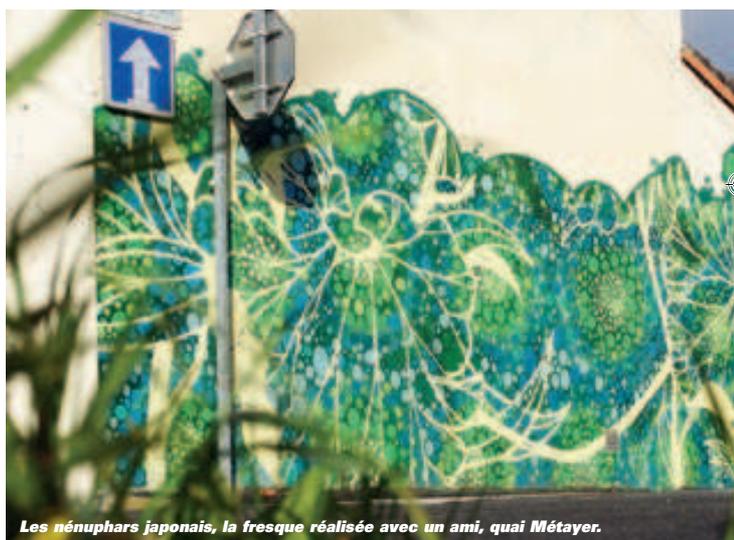
ou organise des "afters", après les concerts... Comme cette chouette soirée avec Philippe Katerine.

Diseau de nuit, il a choisi pourtant de nous entraîner à la lumière crue d'un bel après-midi d'automne le long de la Sèvre, fil conducteur de la contre-culture niortaise dont il est un brillant artisan depuis plus de 15 ans. Départ de Pré-Leroy où il fonce vers le skate-park : "Il y avait une super peinture réalisée par un artiste de Sao Paulo lors de Rencontres hip-hop. Quelque chose dont j'étais fier qu'elle ait été faite ici, à Niort, par l'un des jeunes artistes les plus cotés du monde, Herbert Baglione, connu du Brésil au Japon"... Las, la peinture s'est effacée, comme souvent les fresques éphémères créées dans l'instant et pour l'instant par les jeunes graffeurs. "Heureusement, il reste celle faite sur la porte du Camji par les jumeaux Os Gemeos, la même année."

Eric était programmeur des Rencontres hip-hop jusqu'en 2003 et s'occupait plus particulièrement de tout le plateau visuel, en conviant des artistes du monde entier à des créations dans notre ville. "Nous avons fait des projets très poussés et la meilleure année à mon sens était 2002. Depuis, je me suis peu à peu retiré du projet..." Déjà nostalgique le trentenaire ?! "Je crois que je sais de plus en plus ce que je veux. C'est aussi pour cela que mon statut d'intermittent me convient car je peux être un jour ici, un soir là... Même si je paie cher cette



Eric dans son élément : la nuit, dans le bistrot où il organise des concerts



Les nénuphars japonais, la fresque réalisée avec un ami, quai Métayer.

liberté de création car être artiste, ça ne permet pas d'emprunter à la banque !"

Tisser sa toile

Et la crise ne risque pas d'arranger son profil chez son banquier... Mais voilà, Eric tisse sa toile depuis plus de 15 ans dans le monde des arts et ses copains et lui ont décidé d'y croire, encore et toujours. Et de porter haut les couleurs de Niort avec leur collectif "J'adore Niort", à la manière du "I love New York" arboré sur les tee-shirts et les autocollants. "Avec mon pote Charles Provost, qui travaille à La Baleine⁽¹⁾

on a décidé de lancer ce label en mai dernier parce qu'on en avait marre d'entendre les gens donner une image ringarde de Niort. Objectivement, il se passe beaucoup plus de choses en musique dans notre ville qu'à Poitiers ou La Rochelle !" Lancé comme une blague de potaches, "J'adore Niort" a essaimé des milliers de badges et de tee-shirts sur toutes les poitrines de jeunots du cru. Une vraie épidémie de rose et vert fluo sur fond noir. Nous poursuivons la balade avec l'ami photographe d'Eric, Alex Giraud, lui aussi artiste niortais aux multiples facettes puisqu'il s'est fait un nom avec ses clichés d'ar-

lui, c'est Niort...

tistes. Et se lance dans un groupe dont le succès ascendant n'a d'égal que la bonne humeur communicative. "J'ai décidé de devenir le manager du groupe Phospho⁽²⁾, dont fait partie Alex, parce que j'y crois très fort, explique Eric. Et je ne suis pas le seul car La Baleine les produit, le Camji les soutient et ils viennent d'avoir une chronique dithyrambique dans les Inrockuptibles, par le rédacteur en chef en personne ! Quelque chose d'exceptionnel !" Ce super papier fait lui aussi parler de Niort autrement qu'à travers la lente des-

cente aux enfers de la Camif puisqu'il y fait allusion à "NYort" et au fait que les musiciens niortais n'ont aucun complexe à avoir envers leurs confrères de Brooklyn !

Son Nord natal

Eric lui, justement, la musique, il est tombé dedans non pas tout petit, dans son Nord natal, mais adolescent à Goise. En montant un groupe avec son copain Lionel

Rogeon, aujourd'hui responsable du Camji. "Notre bahut, le lycée Paul-Guérin, nous soutenait et on a quand même tourné dans toute la région pendant trois ans !" Mais à la dif-

férence de tous ceux qui abandonnent la musique au

nom de la raison, Eric lui, a eu la chance de participer à la création des studios de répétition de Saint-Florent, les prémices de la salle du Camji. Nanti de ses deux bacs, l'un en électrotechnique et l'autre en chaudronnerie, qu'il avait obtenus sans savoir ni comment ni pourquoi, Eric saisit l'opportunité d'être objecteur de conscience pour gérer les studios avec l'association Accés Rock. "Comme à l'époque il n'y avait pas de salles de musique actuelle à Niort, j'avais monté un projet pour



Devant la peinture faite par des artistes brésiliens, Os Gemeos, au Camji, un autre de ses repaires.

emmener en bus tous ceux qui le voulaient aux concerts donnés dans la région. On a fait parfois jusqu'à quatre cars pleins !"

Voilà, il est comme ça Eric, depuis qu'il a 18 ans, il fonce droit sur l'objectif qu'il se donne, même si cela peut sembler inaccessible ou farfelu. Et sans concession à la culture qu'il aime et qu'il défend. Après le petit théâtre de verdure et les volets bleus de l'Eclusier, nous voici aux portes des anciennes Usines Boinot. Autre aventure. "C'est ici que nous avons fait la dernière partie de la nuit de la musique en juin dernier avec Microfilm, quelque chose de super s'est passé..."

Nénuphars japonais

Nous longeons la Sèvre sur le quai Métayer, a priori plus favorable aux hérons cendrés qu'aux oiseaux de nuit comme Eric... Croisement avec la rue Auguste-Renoir, la bien-nommée, une grande fresque aux couleurs de nénuphars et de

lentilles d'eau fait l'angle. "C'est une des seules peintures que j'ai faites qu'on peut voir à Niort" commente sobrement Eric. "La propriétaire de cette maison était venue me voir pour que je fasse quelque chose sur ce grand mur. J'ai monté le projet avec un ami artiste, Guillaume Antzenberger, qui a fait les Beaux-Arts et nos nénuphars japonais lui ont plu parce qu'ils s'intègrent bien dans l'environnement... D'ailleurs, un conseiller municipal d'une commune voisine m'a appelé pour qu'on fasse un projet similaire." La promenade s'achève. D'ici quelques heures, quand la nuit va tomber, Eric va s'en retourner à ses décibels préférés : "Je dois trouver des dates en Europe à un groupe de Chicago que j'adore et dont je m'occupe, Rue Royale... et ce soir, j'organise un concert de Swell, un groupe de San Francisco, monstre de l'indie rock qui remplit les salles à Bordeaux et à Nantes..." ■

(1) Lire Vivre à Niort n° 188.

(2) Dont le tout premier album est sorti le 29 octobre.



Manager ou musicien, régisseur ou graffeur, l'artiste a plusieurs facettes...

